

Protéger les enfants du Net ou les armer?

La consommation de médias par les enfants et les adolescents ne cesse de croître. S'ils réagissent mal aux contraintes posées par les adultes (interdictions, limitation du temps d'écran), c'est aussi que les jeunes attendent autre chose, notamment de l'école: une aide dans l'évaluation qualitative des contenus.



de contenus violents... Mais cette familiarité avec les médias offre aussi des chances aux jeunes: une libération de la parole; un puissant facteur de socialisation; un catalyseur de compétences; l'exercice de la persévérance; l'intérêt culturel et pédagogique de certains vecteurs.

Une étude menée dans neuf pays européens¹ observe que 60% des jeunes britanniques de 12 à 18 ans n'ont «jamais» l'occasion de parler de leur usage d'internet avec des enseignants ou des bibliothécaires. Pourtant, 43% trouveraient «important» que ceux-ci les aident à évaluer la valeur de l'information trouvée sur le web. «A l'école comme à la maison, les jeunes trouvent peu de partenaires adultes pour les aider à faire de l'ordre dans les canaux du savoir qu'ils dénichent par eux-mêmes ou grâce à leurs pairs», note l'étude. «Les adultes ont tort de se gêner de leur décalage avec les jeunes en matière de médias!», souligne Pierre-André Léchet.

Diversifier l'information

Faut-il donner aux enfants des armes pour se défendre ou multiplier les boucliers? Irritée par l'inertie du Conseil fédéral, la conseillère nationale PDC Viola Amherd plaide résolument pour la seconde option. Elle réclame l'interdiction des contenus médiatiques dangereux pour la jeunesse, la poursuite et la répression de la maltraitance virtuelle des enfants (*cyberbullying*), une meilleur

leur collaboration au niveau de la politique de l'enfance et de la jeunesse (avec la création d'un centre national de compétences pour les médias électroniques), un effort international pour lutter contre la cybercriminalité.

Certains participants ont quitté Bramois avec le sentiment que «l'école n'en fait pas assez» et que «les profs sont dépassés». Alarmisme de mauvais aloi. Car la prévention doit faire l'objet d'approches différenciées, rappelle l'étude Mediapro. Si l'information sur les risques encourus se justifie, les messages sont à diversifier: sinon, ils risquent de déstabiliser les timides et d'encourager les téméraires à s'exposer à des dangers bien réels! Les jeunes sont prêts à accepter les règles aussi longtemps qu'ils comprennent sur quoi elles reposent. Quand ces règles sont trop restrictives, ils développent des stratégies pour les contourner...

Fortifier le savoir

Dans quelle direction peut progresser l'école? Des voix toujours plus nombreuses recommandent qu'elle apporte une valeur ajoutée aux usages spontanés des jeunes en matière de nouveaux médias. Comment? En intégrant les compétences acquises hors du cadre scolaire dans des projets qui donnent du sens et fortifient le savoir. L'école transmettra des mots et des concepts pour décrire, expliquer, questionner les médias électroniques, afin que les élèves acquièrent une vision plus distanciée et développent un regard critique sur les messages qui circulent. La notion d'«auteur» est chamboulée par les usages du web, il faut l'affermir chez les jeunes et accroître aussi leur sens de la responsabilité de ce qu'ils publient ou relayent, parfois sans réfléchir. ●

¹ www.francos30.org/telechargement/rapport_medias_2009.pdf

² <http://fr.calameo.com/read/00004416677bbef34d58f>

³ <http://www.mediapro.org/default.htm>

► Le 3 novembre à Bramois (VS), la Fondation Sarah Oberon avait convié des formateurs et des éducateurs à participer à une journée à thème: «Nouvelles technologies: chances et dangers pour les enfants». L'expert en éducation aux médias Pierre-André Léchet a donné la mesure de la boulimie actuelle: chaque Romand passe sept heures et demie par jour à regarder la télévision, écouter de la musique, lire, surfer sur internet ou consommer d'autres médias. Une étude française² confirme que les deux tiers des 11-20 ans utilisent plusieurs médias en même temps. «Ces jeunes passent 800 heures par an à l'école, 80 heures à discuter avec leur famille, 1500 heures devant un écran» (une autre enquête³ confirme ce dernier chiffre, pour des jeunes de 15 ans. Dans ce collège français, le temps passé devant les écrans double entre 12 ans et 15 ans!).

Adultes absents

Quelles menaces se profilent derrière ces pratiques? Le rétrécissement de la sphère de l'intime (dans la rencontre véritable); le spectre de la cyberdépendance ou de l'addiction; l'imprégnation publicitaire; la difficulté à trier des informations disparates; l'impact aléatoire